

MARTINE harcelée par MICHAEL !

Nom : Marcel Marlier. 78 ans. Belge. A publié 58 Martine en 54 ans. Signe particulier : facile à repérer en dédicace, ses files d'attente étant deux fois plus longues que celles des autres. Son plus grand fan : le sulfureux chanteur Michael Jackson qui n'a jamais réussi à le convaincre de lui vendre quelques originaux.

Vous venez de recevoir le prix spécial des 20 ans du festival de Solliès-Ville. Heureux ?

Marcel Marlier : Très. D'autant que je n'ai pas reçu beaucoup de prix, on récompense souvent les illustrateurs qui vendent peu... Et, parmi ceux qui m'ont donné ce prix, se trouve un auteur devant lequel je me suis littéralement mis à genoux : François Boucq. Quelqu'un qui dessine aussi bien me donne envie de l'embrasser, mais ce ne serait pas convenable !

Combien avez-vous vendu d'albums de Martine ?

« Michael Jackson caressait mes originaux de Martine en disant : "C'est Dieu qui l'habite" »

Marcel MARLIER

Près de 85 millions. Une bonne trentaine à l'étranger et plus de cinquante-cinq en langue française.

Avez-vous des fans célèbres ?

En général, les dessinateurs apprécient mon travail, sinon, à part Michael Jackson, je n'en connais pas de vraiment célèbres.

Comment a-t-il découvert votre travail ?

Grâce à des puzzles allemands utilisant mes illustrations. Les fabricants l'ont mis en contact avec Adams, leur agent américain, qui a téléphoné en pleine nuit pour m'avertir que Jackson voulait absolument me rencontrer et voir mes originaux. Il a dû être déçu de ma réaction, je ne savais même pas qui était Michael Jackson ! L'agent est passé prendre quelques originaux pour les lui montrer aux États-Unis.

Vous n'avez jamais rencontré la star ?

Si. Dans un palace parisien, le Plaza Athénée. C'était en 1997, notre rendez-vous a été reporté de quelques jours à cause de la mort de Lady Di. Jackson était supposé chanter à ses funérailles, j'ai vu à la télé que c'est finalement Elton John qui a été choisi. Ma femme et moi l'avons rencontré dans sa suite. On m'avait prévenu qu'il fallait éviter de le toucher physiquement, mais il m'a serré dans ses bras ! Il est d'ailleurs bien plus grand que ce qu'on imagine. Nous avons

discuté. Il a une voix très douce. Et il caressait mes originaux de Martine avec la paume de la main en me disant : « C'est Dieu qui l'habite ». Je pense qu'il les aime particulièrement parce que cet homme est resté un enfant. Son père le menant à la baguette, Jackson n'a pas eu d'enfance. Mais, malgré tout, ma femme et mes enfants m'ont encouragé à ne pas lui vendre d'originaux. Je n'en ai jamais cédé que pour des œuvres caritatives. Je les ai donc écoutés.

Ça s'est arrêté là ?

Non. Il y a quelques années, le téléphone nous a à nouveau réveillés en pleine nuit. Ma femme reconnaît la voix douce de Michael Jackson. Elle appelle donc Jean-Louis*, mon fils, qui parle anglais et dort dans la chambre d'à côté. Jackson souhaitait que j'aille aux États-Unis pour illustrer un texte qu'il avait écrit. Mais je ne me voyais pas dessiner une histoire qui se déroulerait dans une Amérique que je ne connais pas, sans risquer de reproduire une ambiance très artificielle, tirée des films que j'ai pu voir. Et puis, à 70 ans passés, je n'avais pas l'intention de courir si loin. Pour essayer de me convaincre, Jackson a donc proposé à mon fils de lui rendre visite. Jean-Louis a été reçu en limousine, grande pompe et tout. Il m'a raconté qu'il y avait un parc formidable dont l'entrée était offerte aux enfants déshérités, que Jackson dépensait des sommes énormes pour l'entretien d'un hôpital pour enfants. Et son personnel disait que Jackson était très gentil avec eux. Ça m'a fait plaisir. Quand quelqu'un vous aime bien, on a toujours envie que ce soit un type bien. Je n'aime pas l'idée d'être apprécié des crapules !

Finalement, vous n'avez jamais illustré ce texte.

Jackson voulait aussi que je travaille pour son ami Steven Spielberg. Je ne sais pas pour quel projet. J'ai tout refusé. Je lui ai quand même offert un grand dessin le représentant au milieu de tas d'enfants. Et depuis, Jackson a eu toutes ces histoires...

Propos recueillis par Damien PEREZ et Frédéric VIDAL

* Jean-Louis Marlier écrit les histoires de Martine pour son père depuis 1997.



Martine et un chien du tonnerre, Casterman, 4,95 € dispo.